



oo L



3764.





Bret, Autoine:

L E

DÉGUISEMENT
PASTORAL,
OPERA COMIQUE
EN UN
ACTE.



A LA HAYE,
Se vend chez PIERRE GOSSE Ju-
nior, Libraire de S. A. R.
M. D C C. L.

A C T E U R S.

MATURINE, Mere de Rosette.

ROSETTE.

COLETTE, sous le nom de Colin.

DAPHNIS, sous le nom de Lifon.

LU CAS, Amant de Rosette.

LE BAILLY.

La Scene est dans un Village.



L58



L E

DÉGUISEMENT PASTORAL.

SCENE PREMIERE.

COLETTE, sous le nom de Colin.

Sur l'AIR: *Tu connois le Mariage.*

J'AI voulu dans ce Village,
Pour pouvoir me divertir,
Me travestir;
Mais ce badinage
Un peu loin m'engage,
J'en veux sortir.

Une innocente Bergère,
Près de qui j'ai fait l'Amant
Un moment,
Veut, je crois, me prendre au mot:
Mon personnage devient fort sot.
Je ne puis la fatifaire,
Quittons ce Pays au plutôt;

A 2

Je

4 LE DEGUISEMENT

Je ne puis que l'abuser,
C'est trop à ses dépens m'amuser.

AIR: *Du haut en bas.*

Sous cet habit
Tromper, est une bagatelle.
Sous cet habit
Le mal veut gagner mon esprit.
Je sens malgré moi qu'il chancelle,
Tant l'habitude est naturelle,
Sous cet habit.

AIR: *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Mais je vois venir ma Conquête;
La petite folle s'entête:
Feindrai-je encore de l'aimer.

S C E N E II.

COLIN, ROSETTE.

ROSETTE.

COLIN vous fuyez ma présence,
Ne puis-je donc plus vous charmer:
Ou qu'ai-je fait qui vous offense?

AIR: *De l'Amour tout subit les loix.*

N'ai-je pas reçu ton serment
De m'aimer toujours tendrement?

N'as-tu

P A S T O R A L. 5

N'as-tu pas reçu ma promesse
De n'avoir que toi pour Amant?
Ah! dis-moi d'où vient ta froideur?
Qu'as-tu fait de ta vive ardeur?
Ne suis-je donc plus ta Maîtresse?
Ai-je perdu ton cœur?

Cruel, tu détournes les yeux;
Tu méprifes mes tendres feux:
Souviens-toi qu'en ces mêmes lieux
Tu me pressois de te rendre heureux,
Ah! dis-moi, &c.

C O L I N.

AIR: *Vous me l'avez dit, souvenez-vous-en.*

Votre mere malgré vous
Veut vous choisir un Epoux:
Lucas est le prétendant;
Vous me l'avez dit, Souvenez-vous-en.
Lucas est le prétendant.

R O S E T T E,

Lucas est-il mon Amant?

AIR: *L'occasion fait le Larron.*

C'en est donc fait, tu n'as plus de tendresse;
Colin ne soupire donc plus pour moi:
Quand il juroit qu'il m'aimeroit sans cesse,
Colin abusoit de ma foi .

6 LE DEGUISEMENT

COLIN.

AIR: *Est-il de plus douces odeurs.*

Rosette, j'ai dû vous aimer,
En vous voyant si belle;
Vous êtes faite pour charmer.
Le cœur le plus rebelle;
Mais, oh désirs trop superflus,
Indigne de vous plaire,
J'aime, & je ne fais rien de plus.

ROSETTE.

Hé que faut-il donc faire?

AIR: *Je n'en veux pas d'avantage.*

Je ne veux qu'un tendre hommage,
Pour assurer mon bonheur;
Si j'en crois votre langage,
Vous m'aimez avec ardeur;
Ma tendresse n'envifage
Que le don de votre cœur.

COLIN.

Et bon, bon, bon, ce n'est qu'un foible avan-
tage.

ROSTTTE.

AIR: *Vous rassemblez en vous.*

A ce discours je ne puis rien comprendre,
Dis-moi, Colin, quel est donc ton amour?

Mon

P A S T O R A L. 7

Mon cœur pour toi se fait assez entendre;
Ne veux-tu pas le payer de retour,
Si tu n'es plus Amant fidèle & tendre;
Pourquoi chercher un frivole détour ?

AIR: *Ha, ba tu ne m'aimes pas.*

En quittant pour toi Lucas,
Je mets Mamam en colère,
Je me ris de ses éclats,
J'aime mieux me satisfaire.
Pour toi n'ai-je plus d'appas ?
Mon p'tit cœur tu ne m'aimes guere;
Car tout cela ne te touche pas.
Ah, ah tu ne m'aimes pas.

AIR: *Vantez-vous-en.*

Ainsi tu fausses ta promesse,
Ingrat jouis de ma foiblesse.
Tu ne m'aimes plus mon Poulet,

C O L I N.

Oh que si fait, (*bis.*)
En vérité dans ce moment
Pour vous je sens tout autant de tendresse,
Que j'en sentoais auparavant.
Vantez-vous-en.

LE DEGUISEMENT

S C E N E III.

ROSETTE, COLIN, MATUREINE.

MATUREINE.

AIR: *Comment donc petite effrontée.*

COMMENT donc, petite friponne,
Vous osez parler avec un Amant?

R O S E T T E.

J'arrive en ce moment,
Ah! ne me grondez pas ma bonne.

MATUREINE.

Taisez-vous seulement,
Et quittez ces lieux promptement.

R O S E T T E.

Ah maman. (*bis.*)
C'est à tort qu'on me soupçonne.
Ah maman. (*bis.*)
J'y venois innocemment.

MATUREINE.

Songez que c'est à Lucas

PASTORAL. 69

A posséder vos appas :
Ne raisonnez pas.

ROSETTE.

Ah maman. (*bis.*)
C'est à tort qu'on me soupçonne, &c.

MATURINE.

AIR: *Tu croyois en aimant Colette.*

Allez vite, & qu'on se dispose
A prendre Lucas pour Epoux :
Je viens de terminer la chose.
Qu'on aille m'attendre chez-nous.

SCENE IV.

MATURINE & COLIN.

MATURINE.

AIR: *Monsieur le Prevôt des Marchands.*

Vous le voyez, jeune Berger,
Rosette ne peut s'engager,
Un autre doit l'avoir pour femme,
Vous ne devez plus y songer.
Mais si vous en croyez ma flamme,
Je puis vous en dédomager.

A 5

AIR:

10 LE DEGUISEMENT

AIR: *Je suis un bon Soldat ti ta ta.*

Oui mon petit mignon,
Mon fripon,
Maturine t'adore:
Tu vois ma passion,
Répons donc.

C O L I N.

Autre embarras encore.

M A T U R I N E.

AIR: *A la venuë d'un Pêcheur.*

Je suis veuve & j'ai du bien,
Nous vivrons dans l'abondance,
Tu ne manqueras de rien,
Bon vin & bonne pitance.
Oui, pourvû que le Moulin
Aille toujours assez bon train:
Nous badinerons,
Nous folatrerons,
Nous rirons.
Chanterons,
Danferons,
Sans cesse.
Quelle douce yvresse!

C O L I N.

AIR: *Vous m'entendez bien.*

Vous ne feriez rien de Colin,

P A S T O R A L. II

Il est mauvais garde Moulin;
Quoiqu'il aime l'ouvrage,

M A T U R I N E.

Hé bien!

C O L I N.

Il manque de courage,
Vous m'entendez bien.

M A T U R I N E.

AIR: *Pour la Baronne.*

C'est mon affaire:
Le courage lui reviendra.

C O L I N.

Non, cela ne se peut point faire.

M A T U R I N E.

Au surplus on l'épargnera,
C'est mon affaire.

AIR: *C'est la chose impossible.*

Colin, épouse moi d'abord,
Je suis bonne femme en ménage,
Tu seras toujours assez fort.
Je partage avec toi l'ouvrage,

Tu

12 LE DEGUISEMENT

Tu vois mon Amoureux transport ;
N'y feras-tu jamais sensible ?

C O L I N.

C'est la chose impossible.

M A T U R I N E.

AIR: *Des Trembleurs.*

Je suis confuse, interdite,
Un si dur refus m'irrite ;
Crains le courroux qui m'agite.

C O L I N.

Ciel! quel est mon embarras!

M A T U R I N E.

Ne crois pas que je permette,
Que tu possèdes Rosette ;
Non, ingrat, je le répète,
Tu ne l'épouferas pas.

C O L I N.

AIR: *C'est la pure Vérité.*

Quand la Mere de l'Amour
Voudroit me plaire en ce jour,
Je ne pourrois rien pour elle,

La

P A S T O R A L. 13

La cause en est trop réelle:
Oui, le sort en est jetté,
Je suis froid pour toute Belle,
C'est la pure Vérité.

AIR: *Très-volontiers, mais que Rosette.*

Qui vous dit que j'aime Rosette?
Que je veuille être son Epoux?
Je ne puis pour cette folette
Rien faire de plus que pour vous.

M A T U R I N E.

AIR: *Jean faut-il tout vous dire.*

Quelle en peut être la raison?
Seroit-ce l'effet d'un poison?
Ou d'un magique Empire?

C O L I N.

Non, jamais aucun art trompeur
Ne me causa cette froideur,
Est-ce assez vous en dire?

M A T U R I N E.

AIRS: *Des Fêtes Grecque & Romaine.*

Ta froideur,
Colin, ne me fait point de peur.
L'effet de mon ardeur
Pourra vaincre ta langueur.

SCE-

S C E N E V.

MATURINE, COLIN, LUCAS.

AIR: *Ha Madame Anroux.*

AH, ah, que vois-je? Est-ce vous,
 Maturine, qui lui faites les yeux doux?
 Ce petit effronté. [*bis.*]
 A toute la famille, en aura donc conté.
 Ah, ah, &c.

AIR: *Réveillez-vous belle endormie.*

An conte par tout le Village,
 Que Rosette est folle de li.
 Quoi! la veille d'un Mariage!
 Elle choisit un favori.

MATURINE.

AIR: *Marches des Bostangis.*

Mon cher Lucas,
 Aime toujours Rosette;
 Colin ne l'épouse pas.

Lu-

P A S T O R A L. 15

L U C A S.

Sta pendant sur l'herbette,
Il lui parloit tout bas.
Le gas,
D'elle je fomme las.

M A T U R I N E.

Hé! Pourquoi?
Lucas crois-moi,
Je suis de bonne foi,
Je te la donne, elle est à toi:
Un peu trop vite en cette affaire.
Tu prens l'effroi.

L U C A S.

Non par la jarnigoi,
Chacun agit pour foi:
Une plus fidèle Bergère
Aura ma foi.

AIR: *Du Confiteor.*

Vous connoissez bian ce Tendron;
Ici venu pour notre Fête,
Que chacun aime avec raison;
Alle à tourné ma pauvre tête.
Entre la fille & la maman
Vous pouvez choisir à présent.

MA-

16 LE DEGUISEMENT

MATURINE.

AIR. *Ho! que si fait, ho que nanny.*

Peux-tu me tromper ainsi?
N'ai-je pas ta signature?
Tu ne feras pas parjure;

LUCAS.

Oh que si.

MATURINE.

Rofette fera ta femme,
Ou je plaiderai.

LUCAS.

Tredame.
Oh que nenni.

MATURINE.

AIR: *Tout ci, tout ça.*

Notre Juge t'obligera,
Tout ci, tout ça,
A l'épouser dès ce jour même.

LUCAS.

Au Juge Lucas répondra,
Tout ci, tout ça.
Rofette n'est plus ce qu'il aime

A

PASTORAL. 17

A mes raisons il se rendra,
Tout ci, tout ça.

MATURINE.

Hé bien! Je t'attends là.
Lucas sort.

SCENE VI.

MATURINE, COLIN.

MATURINE.

AIR: *Que je regrette mon Amant.*

QUE je regrette cet Epoux,
De Rosette c'étoit l'affaire:
Lucas, de ce fardeau, fans vous,
Auroit débarrassé sa mere.
Une fillette de quinze ans
Exige des soins étonnans.

COLIN.

AIR: *Lon lan la derirette.*

J'ai causé fort innocemment
Chez vous ce beau dérangement,
Lon lan la derirette.
Je vais le réparer aussi,
Lon lan la deriri.

B

AIR?

18 L E D E G U I S E M E N T

AIR: *Venus vous traite en rivale.*

Je vais joindre la Bergere,
Dont Lucas paroît épris,
Et sur le Berger j'espère
Bien-tôt remporter le prix:
D'Amour je sçais la routine.

M A T U R I N E.

Mais si vous alliez l'aimer,
Que deviendrait Maturine?

C O L I N.

Cessez de vous allarmer.

M A T U R I N E.

AIR: *N'oubliez pas votre boulette.*

Lucas m'a donné sa parole:
Je vole
Près du Juge au plutôt,
Je vais lui parler comme il faut:
Ma demande n'est point frivole;
Lucas m'a donné sa parole:
Je vole
Près du Juge au plutôt.

AIR: *Trois enfans gueux.*

Adieu, Colin, bientôt tu me verras:
A mon amour songe d'être sensible,
A la Bergere au moins ne te rends pas.

C o-

PASTORAL. 19

COLIN.

Allez, allez, cela n'est pas possible.

SCENE VII.

COLIN.

AIR: *Ab! voyez donc.*

LA bonne femme y va bon train:
Le veuvage l'ennuye,
Elle croit épouser Colin,
Ah! voyez donc (*bis.*)
La plaifante folie.

AIR: *Viens dans ma Cellule.*

Cherchons la Bergere;
Tâchons de lui plaire:
Je puis de son cœur
Etre vainqueur:
Oui, je l'espere.
Cherchons la Bergere;
Tâchons de lui plaire:
Tout jusques ici
Ne m'a que trop bien réussi.

Colin sort.

S C E N E V I I I .

DAPHNIS sous le nom de Lifon.

AIR: *Je crois que toute la terre est à moi.*

EST-il une gloire plus belle?
Je foudroye ici tous les cœurs.
Sous ces vêtemens séducteurs
J'ai le plaisir d'être cruelle:
Je suis content de moi;
Je crois que toute la terre est à moi.

AIR: *Le fameux Diogène.*

Le métier d'une fille
Est chose fort gentille,
Et je m'en trouve au mieux:
Ici l'on vous adore;
Là, nouveaux feux encore,
C'est le plaisir des Dieux.

Rondeau des Fêtes Grecques & Romaines.

Que de gentilleses!
Que de caresses!
Chaque Berger me fait la cour,
Par-tout on m'admire,
Et l'on soupire;
Je regne en ce séjour.

AIR

P A S T O R A L. 21

AIR: *Si ma Philis vient en Vendange.*

Il faut pourtant quitter ce Rôle,
La Fête finit aujourd'hui:
Je vais être Berger; mais ce qui me console,
C'est que j'ai fait bien des miennes ici.

S C E N E IX.

L I S O N, L U C A S.

L U C A S.

AIR: *Lisette est faite pour Colin.*

JE vous rencontre à la parfin,
Mon aimable Bergere;
Je viens vous présenter ma main;
Embrassons-nous, ma chere.

L I S O N.

Finissez donc, petit mutin,
Redoutez ma colere.

L U C A S.

AIR: *C'est un compte.*

Cessez d'être sévere:
Ne me refusez rien, ma chere,
Ce soir je dois vous épouser.

B 3

L I.

L I S O N.

Modérez une ardeur si prompté.

L U C A S.

Morbleu, non, je veux un baiser,
Sur notre hymen c'est un à compte.

L I S O N.

AIR: *Tous les matins dans nos Forêts.*

Voyez le drôle,
Comme il dit cela;
Oui-da, oui-da,
Je ne suis pas si folle.

AIR: *Que chacun de nous se livre.*

Qu'avez-vous fait de Rosette?

L U C A S.

Je lui baille son congé:
All' a fait une amourette,
Je veux en être vengé.

L I S O N.

Voilà ce qui vous engage
A me faire ici la cour:
Croyez-vous que cet hommage
Mérite quelque retour?

L u.

PASTORAL. 23

LUCAS.

AIR: *Y allons donc, Mademoiselle.*

Y Allons donc, belle Bergere,
Y allons donc, point de façons:
Si vous faites la fevere,
Morgué je nous en-irons.
Y allons donc, &c.

AIR: *Ton relon tonton.*

Je veux un peu, pour prouver ma tendresse,
Sur cette main...

LISON *Lui donnent un Soufflet.*

Alte-là, mon mignon.

LUCAS.

Pas un regard, pas la moindre careffe!
C'a m'est bian dur, adorable Lifon!

LISON.

Ton relon tonton, &c.

LUCAS.

AIR: *Ab! Philis, je vous veux, je vous aime.*

Pal-fambleu je vous veux, je vous aime,
C'a mérite bian quelque retour.

24 LE DEGUISEMENT

L I S O N.

Moi, je vous parle sans détour,
Je ne sentis jamais ce qu'inspire l'Amour.

L U C A S.

Pal-fambleu je vous veux, je vous aime, &c.

AIR: *Je ne sçaurois.*

Pour vous j'ai quitté Rosette,
Je vous aime à la fureur;
C'a mérite, ma follette,
Queuque chose de flateur.

L I S O N.

Je le voudrois.

L U C A S.

Vous n'êtes pas si jeunette.

L I S O N.

Je ne sçaurois.

SCE.

S C E N E X.

LISON, LUCAS, COLIN.

C O L I N.

AIR: *Dedans nos Bois il étoit un Hermite.*

C E manant-là vous parle de tendresse ;
Mais ce n'est qu'un benêt.

L U C A S.

Vous n'avez pas beaucoup de politesse ;
Monsieur le Freluquet.

C O L I N.

A cet hymen que ce fot vous propose,
Ma foi je m'oppose,
Moi,
Ma foi je m'oppose.

AIR: *Ma raison s'en-va bon train*

Belle Lifon, laissez-là
Ce nigaud d'Amoureux-là ;
Prenez un Amant
Qui soit plus charmant

26 LE DEGUISEMENT

L U C A S.

Oui, prenez-le lui-même;
A chaque fille, au même instant,
Le drôle dit qu'il l'aime,
Lon la,
Le drôle dit qu'il l'aime.

AIR: *Du Menuet de Grandval.*

A Rosette il a voulu plaire,
Il n'a que trop bien réussi;
Stapendant le drôle, à sa mere,
Ce matin en contoît aussi.

C O L I N.

AIR: *Vous qui vous moquez par vos ris.*

Belle Lifon, décidez-vous!
A-t-il la préférence?
Ne balancez point entre nous,
Prononcez la sentence;
Lucas fera t'il votre Epoux?
N'ai-je plus d'esperance?

L I S O N.

AIR: *Ne m'entendez-vous pas.*

Ne m'entendez-vous pas
Sur cette concurrence?
Se peut-il qu'on balance
Entre vous & Lucas?
Ne m'entendez-vous pas?

L U

L U C A S.

AIR: *Amis sans regretter Paris.*

L'Ami voilà votre congé,
C'est moi qu'alle parfere;
Lifon a ma foi bian jugé,
Je fis mieux son affaire.

AIR: *Il croyoit l'emporter sur moi.*

Il croyoit l'emporter sur moi,
Mais il s'est bien trompé, ma foi.

L I S O N.

Oh reguingué, oh lon lan la;
Lucas vous prenez bian l'affaire,
C'est Colin qu'ici je préfere.

L U C A S.

AIR: *Morguenne de vous.*

Morguenne de vous,
Que fille? (*bis.*)
Morguenne de vous,
Que fille êtes-vous?

AIR: *Lon lan la derirette.*

Oh bien, Rosette en ce moment
Sçaura ce nouveau changement.

28 LE DEGUISEMENT

COLIN.

Lon lan la derirette;

LUCAS.

Alle pourra changer auffi.

COLIN.

Lon lan la deriri.

S C E N E X I.

L I S O N , C O L I N .

COLIN à part.

AIR: *Tique, tique, taque.*

JOÛONS encore un moment
Le Rolle d'un tendre Amant.

à *Lison.*

Je vous aime tendrement;
Qui, mon cœur en cet instant
Fait pour vous, belle Bergere,
Tique, tique, taque, & lon lan la;

L r.

L I S O N.

Je sens que le mien va faire
Le même effet que cela.

C O L I N à part.

AIR: *Pierrot se plaint que sa femme.*

Bon, ce début me fait rire,
Elle me croit un Amant.

L I S O N à part.

Il pense que je soupire,
Amusons-nous un moment.

C O L I N.

Belle Bergere,
Colin vous sera constant,
S'il peut vous plaire.

AIR: *Allain, Allain, mon cœur soupire.*

Laissez-moi baiser cette main.

L I S O N.

Finissez donc, qu'allez-vous faire ?

C O L I N.

Que sens-je, Ô Ciel! quel feu soudain!

L I -

30 LE DEGUISEMENT

L I S O N.

Dieux! quel plaisir involontaire!

C O L I N.

Lison. . .

L I S O N.

Colin. . .

C O L I N.

Quel doux transport!
Près de vous mon trouble est extrême.

L I S O N.

D'où vient un si parfait rapport?
Cher Colin, je me sens tout de même.

C O L I N.

AIR: *Tu vas partir.*

Ah! Perdez, aimable Bergere,
De mon amour le souvenir;
De ces lieux il faut me bannir;
Adieu, ma fuite est nécessaire;
Je vais partir, (*bis.*)

PASTORAL. 31

LISON.

Même Air.

Quelle raison si nécessaire
De ces lieux doit donc te bannir ?
Lison ne peut te retenir :
Ton ardeur étoit bien légère.
Tu vas partir, (*bis.*)

COLIN.

AIR: *Je crois, Lison.*

Chere Lison,
Si tu sçavois ma raison,
Mon cœur en cet instant
Rougit de ma foiblesse :
Moi ton Amant !
J'ose pousser des soupirs ;
Folle tendresse,
Dieux ! quels frivoles desirs !

LISON.

Que me dites-vous ?
O Ciel ! je dois rougir moi-même.
Colin, quittons-nous,
Du fort craignons les coups.

COLIN.

Chere Lison,
Loin d'éviter le poison,
Je sens qu'auprès de toi
Certain charme m'arrête.

Lx.

32 LE DEGUISEMENT

L I S O N.

Hélas! & moi
Je ne comprends pas pourquoi
Ce tête à tête
Me trouble tout comme toi.

AIR: *Dans nos Bois la trop aimable Annette.*

Je fens redoubler ma tendresse;
Tes yeux portent dans mon cœur
Je ne fçais quelle ardeur,
Dont le charme est trop flateur.
De te fuir mon devoir me presse;
Mais le plaisir de te voir,
A plus que le devoir
De pouvoir.
J'ai soupçon de quelque mystere;
Colin peut-il me cacher
Ce qui peut l'empêcher
De m'aimer,
De s'enflammer.

C O L I N.

Non, non, Lifon,
Colin doit ici se taire,
Il t'en doit cacher la raison.
Je fens redoubler, &c.

AIR: *Sans le fçavoir.*

Mais toi, quelle raison te presse,
Lifon, de fuir notre tendresse?
Réponds; quel est donc ce devoir?

L I.

PASTORAL. 33

LISON.

C'est... non, je ne puis te le dire,
Colin, tu ne peux le prévoir;
Hélas! près de toi je foupire
Sans le vouloir.

COLIN.

AIR: *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Cette tendresse, en haine
Va bientôt se changer;
D'une inutile chaîne
Tu dois te dégager.

LISON.

Acheve...

COLIN.

Quel martyr!

LISON.

Quel espoir me foutient?
Acheve de m'instruire.

COLIN.

La honte me retient.

C

AIR:

34 LE DEGUISEMENT

AIR: *La bonne aventure, ô gai.*

J'ai du sexe masculin
La seule figure;
Je suis une fille enfin,
Tel est mon triste destin.

L I S O N.

La bonne aventure,
ô gai,
La bonne aventure.

Même Air.

J'ai du sexe féminin
La seule parure;
Et je suis Lifon enfin
Comme vous êtes Colin.

Ensemble.

La bonne aventure, &c.

AIR: *Vous qui donnez de l'amour.*

Est-il un fort plus heureux?
Livrons-nous fans cesse
A notre tendresse.
Est-il un fort plus heureux?
Notre crainte cesse.
Amour, approuve nos feux.

L I S O N.

Colin n'est qu'une Bergère,

Ce

COLIN.

Et Lison n'est qu'un Berger.

Ensemble.

Nous pouvons nous plaire
Sans danger.

Est-il un fort plus heureux? &c.

LISON.

AIR: *A l'Amour rendez les armes.*

A l'Amour je rends les armes,
Est-il un plus doux Vainqueur?
Il me foumet par vos charmes.

Oui, sa flame,
Dans mon ame,
Porte la plus vive ardeur.

COLIN.

Tendre Amour, sous ton Empire
Je veux vivre deormais;
Mon cœur s'enflamme, soupire,
Lance sur lui tous tes traits,
En augmentant son délire,
Mets le comble à tes bienfaits.

S C E N E XII.

Les Précédens, ROSETTE, LUCAS.

L U C A S.

AIR: *Réveillez-vous, Belle endormie.*

HE bien, me croyez-vous, Rosette?
 Vous le voyez devant vos yeux.

R O S E T T E.

Oui, Lucas, je suis satisfaite,
 Et je sens éteindre mes feux.

AIR: *Tout me dit qu'il est inconstant.*

C'en est fait, tu quittes Rosette,
 Cette Bergere a donc ton cœur?
 Pourquoi feignois-tu cette ardeur,
 Dont ta bouche étoit l'interprète?
 Hélas! Amant trop séducteur,
 Tu t'aperçus de ma défaite:
 Tout me dit qu'il est inconstant,
 Le beau Berger que j'aimois tant.

C O L I N.

AIR: *Quand je vous ai donné mon cœur.*

De votre erreur fortiez enfin,
 Adorable Rosette:

Je

Je passois ici pour Colin,
Je ne suis que Colette;
Pour me divertir un moment,
J'avois pris ce déguisement.

R O S E T T E.

AIR: *Comme un coucou que l'amour presse.*

Quoi, vous êtes une Bergère?

L U C A S.

Ma foi, je crois qu'il ne ment pas.

C O L I N.

Rosette, voilà le mystère.

L U C A S.

Me voilà forti d'embarras.

R O S E T T E.

Même Air.

Vous trompiez donc cette Bergère?

L I S O N.

Rosette, je suis un Berger.

38 LE DÉGUISEMENT

L U C A S.

Vous, à qui je tâchois de plaire,
Et qui me faifiez enrager?

L I S O N.

AIR: *La Ceinture.*

Oui, Lucas, Daphnis est mon nom

L U C A S.

La peste soit de l'avanture,
Je le prenois pour un Tendron;
Voyez la plaifante figure.

R O S E T T E.

AIR: *Ma mere étoit bien obligeante.*

Oui, je suis confuse, interdite,
Et vous voyez mon embarras.

L U C A S.

Consolez-vous-en ma petite,
Il vous reste toujours Lucas.

C O L I N.

A l'écouter tout vous invite;
Il n'adore que vos appas.

SCE-

SCENE XIII. & dernière.

Les précédens, MATURINE, LE
BAILLI.

MATURINE.

AIR: *Manon dormoit.*

JE l'apperçois,
Ce traître, ce parjure;
C'est un matois
Qui veut me faire injure.

LE BAILLI.

Or sus, verbalifons,

MATURINE.

Allons,
Allons.

LE BAILLI.

Allons, notre Commere,
Allons.

MATURINE.

AIR: *De l'impromptu de la folie, alte-là.*

Il faut signer ton mariage,
Monsieur le Bailli le prétend.

D 4

Lu-

L U C A S.

Je suis obéissant ;
A signer je m'engage.

Le B A I L L I.

Oui ma Commere, il signera.

M A T U R I N E.

En ce cas-là
Je renonce au veuvage,
Colin est mon partage.

L U C A S.

Alte-là.

A I R : *Mariez, mariez, mariez-vous,*

Le bel Epoux que cela,
Vraiment c'est une Bergere ;
Cette fille que voilà
Seroit bien mieux votre affaire ;
Mariez, mariez, mariez-vous.

Le B A I L L I.

Epousez-moi, ma Commere.

L U C A S.

Mariez, mariez, mariez-vous.

Le

Le B A I L L I.

Prenez-moi pour votre Epoux.

M A T U R I N E.

AIR: *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Faut-il que j'en croye Lucas?
Son rapport est-il bien sincère?

C O L I N.

Oui, Maturine, il ne ment pas;
Colin n'étoit qu'une Bergère.

M A T U R I N E.

AIR: *La jeune Abbesse de ce lieu.*

C'en est fait, je perds mon amour;
Je vous épouse, mon Compère;
Marions-nous tous en ce jour.

Le B A I L L I.

Ma foi j'y consens, ma Commère.

M A T U R I N E.

L'Amour va combler tous nos desirs;
Que tout parle de nos plaisirs.

42 LE DEGUISEMENT

L I S O N.

AIR: *De M. Blaise.*

Bergers, Bergeres, célébrons
Du tendre Amour le souverain Empire,
Tout nous annonce ses leçons;
Qu'il soit toujours l'ame de nos chansons;
Qu'à jamais ici tout soupire;
Que tout ressent son ardeur.
Fût-il jamais un plus charmant vainqueur?
Des Amans il fait le bonheur.

Tous repetent,

Qu'à jamais ici tout soupire, &c.

V A U D E V I L L E.

Q U A N D l'heure d'aimer est venue,
C'est en vain qu'on se travestit;
L'ame secrettement émue,
Vole, perce à travers l'habit;
On se trouble, on se parle, on s'aime,
Et l'obstacle s'évanouit:
L'Amour se démasque lui-même.



Aminte jouoit la cruelle,
Et désespéroit son Amant;
Le Berger aux pieds de sa Belle,

De

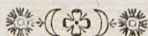
De la quitter fit un ferment :
 Aminte fut d'un trouble extrême,
 Et le retint en soupirant ;
 L'Amour, &c



Auprès d'une Veuve charmante,
 Dont rien ne peut calmer l'ennui,
 L'adroit Philémon se présente,
 Sous le titre de bon Ami ;
 On l'écoute, on le croit, on l'aime,
 On ne veut pleurer qu'avec lui ;
 L'Amour, &c.



A quinze ans Philis inquiète,
 Voudroit détruire sa langueur ;
 Elle médite, elle projette,
 Nouveau trouble, nouvelle erreur :
 Daphnis paroît, plus de problème,
 Tout est décidé dans son cœur,
 L'Amour, &c.



Queuquefois je dis à Rosette,
 Mon cœur ne sent plus rien pour toi,
 Je l'y dis, perfide coquette,
 Tout ça pour éprouver sa foi :
 Morgué qu'an est sot quand on aime,
 Ça paroît toujours malgré moi ;
 L'Amour,

Da-



Damon préfère à la tendresse
 Les vains agrémens de l'Esprit;
 Pour triompher de sa sagesse,
 Un Enfant de quinze ans suffit;
 Un coup d'œil détruit le systême,
 Et le Philosophe sourit;
 L'Amour, &c.



Un Auteur qui cherche à vous plaire,
 En tremblant donne du nouveau;
 S'il mérite votre colere,
 Il se cache sous le rideau;
 S'il plaît, il n'en est pas de même,
 Vous dissipez l'*incognito*;
 L'Auteur se démasque lui-même.

F I N.

1774.

S

1774

DL 2702 f

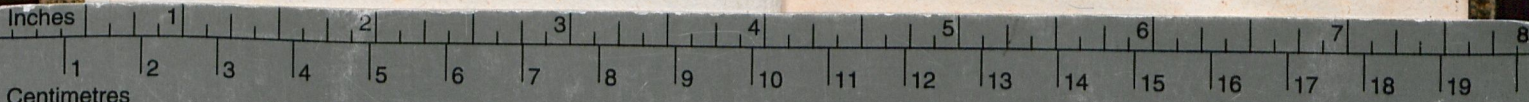
X2583717



Bret, Autoine:

L E

DÉGUISEMENT
PASTORAL,



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



A LA HAYE,
Se vend chez PIERRE GOSSE Ju-
nior, Libraire de S. A. R.
M. D C C. L.

